

GEORGE BENJAMIN OLIVIER MESSIAEN ELLIOTT CARTER

SALLE PLEYEL
5 DÉCEMBRE 2008

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
GEORGE BENJAMIN (direction)
PIERRE-LAURENT AIMARD (piano)



37^e édition



George Benjamin Olivier Messiaen Elliott Carter

Elliott Carter

Three Occasions
pour orchestre

George Benjamin

Duet
pour piano et orchestre

entracte

Olivier Messiaen

Les Oiseaux exotiques
pour piano et orchestre

George Benjamin

Ringed by the Flat Horizon
pour orchestre

Pierre-Laurent Aimard, piano

**Orchestre Philharmonique
de Radio France**

George Benjamin, direction

Coproduction Radio France ;
Festival d'Automne à Paris

Manifestation présentée dans le cadre
de la Saison culturelle européenne en
France (1^{er} juillet – 31 décembre 2008)



France Musique est partenaire
du Festival d'Automne à Paris
et de la Salle Pleyel



Diffusion en direct sur France Musique

Éclats

On a fêté, cette année, l'anniversaire de ces deux géants nés en 1908. Le premier, mort en 1992, n'a jamais caché ses sources d'inspiration : sa foi, ses oiseaux, ses chants de l'Inde... Le second, toujours vivant, est plus secret. On connaît son goût de la littérature, sa fascination pour les polyphonies complexes et pour les dialogues instrumentaux contrariés. Olivier Messiaen et Elliott Carter partagent aussi un amour de la couleur.

De *La Tristesse d'un grand ciel blanc* (1925) aux *Couleurs de la Cité céleste* (1963), Messiaen, avec poésie et précision, ne cesse de noter des synesthésies sons-couleurs sur chaque accord. « Les oiseaux exotiques qui chantent dans cette partition ont de merveilleux plumages colorés. Ces couleurs très vives sont dans la musique : toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y circulent, y compris le rouge », dit-il à propos des *Oiseaux exotiques* (1956). Pigments éclatants chez le maître de *Saint François d'Assise*, la luxuriance est moins évidente chez Elliott Carter. Avec *Night Fantasies* (1980) ou *Adagio tenebroso* (1994), l'Américain préfère les sombres, les obscurs monochromes ondoyants. Carter travaille la délicatesse des gris obtenus par les subtiles et complexes superpositions rythmiques et polyphoniques. Mais ce sont des gris, tel Giorgio Morandi : variés, sélectionnés et profonds. *Three Occasions*, par éclats, déploie des tons de fêtes nationales : feu d'artifice, drapeaux aux fenêtres et bruits de fanfares dans les rues. Avec ces pièces écrites et créées progressivement de 1986 à 1989, le compositeur, aujourd'hui centenaire, posait un jalon essentiel à son œuvre avec une réflexion musicale sur l'opposition de couleurs orchestrales, de temporalités et de textures.

George Benjamin, qui à 16 ans fut l'élève de Messiaen, est également sensible aux couleurs. Passionné par l'art pictural, le compositeur se souvient du peintre Turner dans *At First Light* (1982), rêverie orchestrale qu'il situe lui-même entre Messiaen et Carter. Mais, plus que la couleur, Benjamin s'intéresse à ce qui la magnifie : la lumière. C'est ce qui donne la vibration de la couleur, le mouvement et donc l'espace dans l'œuvre de ce compositeur. Transposant cette douce diffraction du spectre lumineux à l'orchestre, George Benjamin continue de créer des mélanges subtils et presque irréels, des fondus enchaînés de couleurs dans un état de suspension quasi permanent. C'est de la violence lumineuse d'un orage au dessus du désert du Nouveau-Mexique, vu en photographie, que naît la pièce *Ringed by the Flat Horizon*. Là aussi, c'est une image fulgurante de lumière, la lecture d'un poème de T. S. Eliot, qui paraissent source d'inspiration ou étincelle créatrice. George Benjamin, alors qu'il n'a que 20 ans au moment de la composition de *Ringed by the Flat Horizon*, impose sa palette orchestrale, ses couleurs impressionnistes, ses nuances infinies ; ce qui permettra à Messiaen de noter : « Les timbres, les harmonies, les rythmes sont choisis avec discernement exceptionnel ; la forme est absolument maîtrisée. » Aujourd'hui encore, George Benjamin continue l'exploration de l'univers orchestral et donne avec *Duet* un nouvel exemple : éclatant.

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Elliott Carter

Three Occasions,
pour orchestre
1 *Celebration of Some 100 x 150 Notes*
2 *Remembrance*
3 *Anniversary*

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois,
3 clarinettes, 3 bassons, 4 cors,
3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba,
2 percussions, 1 timbale, 16 violons 1,
14 violons 2, 12 altos, 10 violoncelles,
8 contrebasses.

Composition : 1986 – 1989

Création le 5 octobre 1989 à Londres,
au Royal Festival Hall par l'Orchestre
de la BBC, Olivier Knussen (direction)
Éditeur : Boosey et Hawkes Londres
Durée : 16'

Texte de Rodolphe Bruneau-Boulmier

D'un début énergique et lumineux à une fin suspendue et énigmatique, les *Three Occasions* constituent un triptyque pour des célébrations. Commande d'une fanfare pour les 150 ans de la fondation de l'Etat du Texas, *Celebration of Some 100 x 150 Notes* réalise à nouveau le rêve d'une belle complexité puisque le défi technique fut de créer une pièce contenant 150 mesures et jouée à la vitesse de 150 battements à la minute. Et le résultat, une fois oublié la gageure, donne trois minutes de carnaval sonore flamboyant et joyeux. Olivier Knussen, qui a dirigé l'œuvre en 1987, a demandé au compositeur une suite.

L'année suivante, Carter décide donc de rendre hommage au mécène Paul Fromm avec *Remembrance*. Émouvante élégie au trombone solo, mélodie brisée par les éclats d'accords de douze sons lumineux et denses à l'orchestre, la pièce se révèle dans la citation cachée d'un passage du *Double Concerto* que Fromm avait commandé à Carter en 1961.

Enfin, soucieux d'équilibre, Olivier Knussen demande une dernière pièce au compositeur pour achever le triptyque. Après la Nation et l'ami, Carter célèbre en 1988 un événement person-

nel : les cinquante ans de mariage avec sa femme. *Anniversary* trouve son explication dans les vers du poème de John Donne placé en tête de partition :

« *Only our love hath no decay ;
this, now tomorrow hath,
nor yesterday...* »

« *Seul notre amour ne connaît pas de déclin ; il n'y a ni lendemain, ni veille, ...* »

Méditation sur le temps à la polyphonie dense et structurée, cette page s'achève – comme souvent chez le compositeur – en suspens.

Pas de point final chez Carter, seulement l'interrogation comme un sujet de réflexion, comme prolongement de l'expérience musicale par le doute et l'angoisse.

George Benjamin

Duet,
pour piano et orchestre

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois,
3 clarinettes, 2 bassons, 2 cors,
2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba,
3 percussions, timbales, 1 harpe,
1 célesta, 8 altos, 8 violoncelles,
6 contrebasses

Composition : 2008

Création le 30 août 2008 au Festival
de Lucerne par Pierre-Laurent Aimard
(piano) et l'Orchestre de Cleveland,
Frans Welsler-Möst (direction).

Commande : Roche pour le Festival
de Lucerne

Dédié à Pierre-Laurent Aimard

Éditeur : Faber Music Londres

Durée : 13'

Texte de George Benjamin

Avec son éventail de possibilités et toute sa virtuosité, le piano représente en droit presque un équivalent de l'orchestre. Ce duo constitue donc une rencontre entre partenaires égaux, dont les capacités, cependant, divergent selon plusieurs aspects essentiels.

Le piano peut embrasser avec la plus grande aisance un espace de sept octaves, et accumuler, grâce à la pédale *forte*, des accords qui contiennent à la lettre des douzaines de hauteurs. Ce sont là des exploits qu'aucun instrument de l'orchestre ne peut réaliser. Et pourtant chaque son au piano s'évanouit aussitôt après avoir été frappé, caractéristique qui l'oppose aux *legatos* des vents et des cordes. J'ai tenté de croiser cette division entre soliste et orchestre en délimitant des zones de rencontre entre eux, tout particulièrement en divisant le piano en différents registres dont les timbres trouvent un équivalent dans l'orchestre. En même temps, le piano demeure une figure étrangère dans le paysage orchestral et emprunte très souvent un chemin à part, à travers des textures instrumentales qui peuvent sembler l'avoir oublié à dessein. L'effectif orchestral est plutôt réduit, surtout par l'absence des violons. Un rôle assez important est donné aux timbres les plus proches du piano, les percussions à hauteurs fixes, et surtout la harpe.

Duet est dédié avec admiration et gratitude à Pierre-Laurent Aimard, mon ami depuis mes premières années d'études à Paris.

Olivier Messiaen

Les Oiseaux exotiques,
pour piano solo
et ensemble instrumental

Effectif : orchestre de chambre à vent
et percussions (17 musiciens) : 2 flûtes,
hautbois, 4 clarinettes, basson, 2 cors,
trompette, glockenspiel, xylophone,
6 percussions (le xylophone et
2 clarinettes ont aussi des rôles solistes)
Composition : 1955 – 1956
Commande de Pierre Boulez pour
les Concerts du Domaine Musical
Création le 10 mars 1956, à Paris au Petit
Théâtre Marigny par Yvonne Loriod
(piano) et l'Ensemble du Domaine
Musical, Rudolf Albert (direction)
Dédicace : à Yvonne Loriod
Éditeur : Universal Edition
Durée : 16'

Extrait d'un texte d'Olivier Messiaen

« Les oiseaux exotiques qui chantent dans cette partition ont de merveilleux plumages colorés. Ces couleurs très vives sont dans la musique : toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y circulent, y compris le rouge, couleur des pays chauds et du beau Cardinal de Virginie !

Mais il y a aussi le Mainate de l'Inde (noir à cou jaune) qui pousse des cris singuliers. Le Verdin à front d'or (tout vert comme une feuille au printemps) qui fait un gazouillis varié. Le Troupiale de Baltimore (plumage orange et noir) qui fait des vocalises joyeuses. Le Tétrás Cupidon des prairies qui possède des sacs aériens lui permettant de pousser des gloussements mystérieux (genre cor de chasse) contrastant avec des cris aigus suivis de longues désinences dirigées vers le grave. Le Moqueur polyglotte (gris, rose, brun fauve strié de blanc) fait des strophes cuivrées, *staccato*, riches en harmoniques, de caractère incantatoire. L'Oiseau-Chat (gris ardoise) débute ses strophes par un miaulement. Le Shama des Indes (noir bleuté, ventre orangé, longue queue étagée blanche et noire) est un merveilleux

chanteur dont le répertoire est fait de percussions rythmées, de batteries sur deux sons disjoints et d'éclatantes fanfares au timbre cuivré. C'est sa voix qui dominera tout le *tutti* final. Le Garulaxe à huppe blanche est un gros oiseau vivant dans l'Himalaya. Il est terrifiant par son aspect et par ses vociférations implacables. Le Merle migrateur, confié aux deux clarinettes, égaie tout le *tutti* central. Chantent aussi : le Merle de Swainson, la Grive ermite, le Bulbul Orphée et la Grive des bois, dont la fanfare éclatante, ensoleillée, termine la première et ouvre la dernière *cadenza* du piano solo. L'œuvre comporte aussi des rythmes grecs et hindous, confiés à la percussion. [...] La forme de l'œuvre comprend treize sections. [...] Plus que la forme, plus que les rythmes et plus que tous ces timbres, il faut entendre et voir dans mon œuvre, des sons-couleurs. Il y a dans les parties de cors du deuxième *tutti* : de l'orangé, mêlé d'or et de rouge – il y a, dans la première et dernière *cadenza* de piano solo : du vert et de l'or. Le *tutti* central mélange en spirales colorées, en tournoiements d'arcs-en-ciel entremêlés : des bleus, des rouges, des orangés, des verts, des violets et des pourpres... »

George Benjamin

Ringed by the Flat Horizon,
pour orchestre

Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois,
1 cor anglais, 3 clarinettes, 2 bassons,
1 contrebasson, 4 cors, 1 trompette
piccolo, 2 trompettes, 3 trombones,
1 tuba, 5 percussions, 1 harpe, 1 célesta,
1 piano, 16 violons 1, 16 violons 2,
12 altos, 10 violoncelles, 8 contrebasses
Composition : 1979 – 1980
Écrit pour la Société Musicale de
l'Université de Cambridge.
Création le 5 mars 1980, Cambridge,
Mark Elder (direction)
BBC Symphony Orchestra
Éditeur : Faber Music
Durée : 20'

Texte de George Benjamin

L'inspiration de cette pièce est venue de la photographie d'un orage au-dessus du désert du Nouveau-Mexique et d'un passage du cycle de poèmes *The Waste Land* de T.S. Eliot. Je voulais faire le portrait d'une tension sinistre au moment où un paysage est envahi par une énorme tempête. L'œuvre commence lentement et mystérieusement, avec une succession de trois textures qui réapparaîtront tout au long de la structure – de doux et étranges sons de cloches, une tenue dissonante de demi-ton, et des grondements profonds dans les registres plus graves de l'orchestre, peignant le tonnerre dans le lointain. Des solos du piccolo s'enchaînent, entourés des violons dans l'aigu, et des développements plus larges des idées exposées au début transforment progressivement l'impulsion en une musique rapide. Les sonorités des bois et des trompettes en sourdine, ponctuées par des percussions en bois, sont alors juxtaposées à des solos de violoncelle plus lyriques. Peu à peu amplifiés, ils aboutissent à un point culminant massif, après quoi la musique descend lentement vers le registre grave, jusqu'à n'être plus qu'un roulement de grosse caisse solitaire.

Biographies

Surgit alors une suite d'accords sombres, inquiétants, joués par tout l'orchestre (une sonorité totalement nouvelle alors dans la pièce), entremêlés de lignes mélodiques solistes suspendues au-dessus des grondements du début. Pendant un instant, la dissonance de demi-ton plane immobile dans les airs; et le tonnerre éclate enfin en une explosion violente; l'œuvre revient alors vers une atmosphère de calme irréel, se terminant comme elle avait commencé, sur un doux son de cloche.

What is that sound high in the air / Murmur of maternal lamentation / Who are those hooded hordes swarming / Over endless plains, stumbling in cracked earth / Ringed by the flat horizon only / What is the city over the mountains / Cracks and reforms and bursts in the violet air /...

Quel est ce bruit très haut dans l'air / Ce gémissement maternel / Quelles sont ces hordes voilées et qui pullulent / sur les plaines sans bornes, et qui trébuchent / sur la terre craquelée que cerne l'horizon / Quelle est cette cité par-delà les montagnes / qui se démembré et se reforme et s'effiloche dans l'air violet /...

T. S. Eliot, *What the Thunder Said* (Ce qu'a dit le tonnerre) extrait de *The Waste Land* (La Terre vaine) 1921 – 1922
Traduit de l'anglais par Pierre Leiris
Edition bilingue, Le Seuil, Points

Pierre-Laurent Aimard

Pierre-Laurent Aimard, né à Lyon en 1957, fait ses études au Conservatoire de Paris avec Yvonne Loriod, et à Londres avec Maria Curcio. À 12 ans, on le présente à Olivier Messiaen, et en l'espace de quelques années, il devient l'interprète préféré du compositeur. Il a collaboré étroitement pendant plus de quinze ans avec György Ligeti, enregistrant l'intégrale de ses œuvres. Nommé premier pianiste soliste de l'Ensemble Intercontemporain par Pierre Boulez en 1976, il restera avec l'ensemble pendant dix-huit ans.

Interprète non moins renommé du répertoire, il s'est produit dans le monde entier avec des chefs tels Pierre Boulez, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Daniel Harding, Nikolaus Harnoncourt, Jonathan Nott, Seiji Ozawa, Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen et Franz Welser-Möst.

Pierre-Laurent Aimard donne des récitals en solo et des concerts de musique de chambre, et joue dans les grands festivals de musique. Il est professeur à la Musikhochschule de Cologne et au Conservatoire de Paris, donne des conférences et enseigne dans le monde entier.

Au cours de sa série «Perspectives» (sept concerts à Carnegie Hall, New York, saison 2006-2007), il a créé *Caténaires*, œuvre nouvelle pour piano seul composée pour lui par Elliott Carter, et jouée à l'occasion du quatre-vingt-dix-huitième anniversaire du compositeur. Il devient pianiste en résidence du Philharmonique de Berlin puis rejoint en 2007 l'équipe de partenaires artistiques de l'Orchestre de chambre de Saint Paul. En 2008, il donne la *Turan-galila-Symphonie* de Messiaen en tournée avec le Philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle au Festival de Salzbourg, au Festival de Berlin, à Londres et à Liverpool, et joue *L'Art de la fugue* de Bach partout dans le monde.

George Benjamin

George Benjamin est né en 1960 et commence à étudier le piano à 7 ans. Il compose dès 9 ans. En 1976, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen (composition) et d'Yvonne Loriod (piano). Par la suite, il étudie avec Alexandre Goehr au King's College de Cambridge. Il s'est fait connaître avec une première œuvre pour orchestre, *Ringed by the Flat Horizon*, jouée aux BBC Proms alors qu'il a tout juste 20 ans.

Sa musique est jouée dans les festivals et sur les scènes internationales: *At First Light* par le London Sinfonietta, *Antara* à l'Ircam par l'Ensemble Intercontemporain, *Viola, Viola* par Nobuko Imai et Yuri Bashmet, *Sudden Time* par le London Philharmonic Orchestra.

En 1990, l'enregistrement de *Antara* a été élu disque de l'année et, en 1998, *Sudden Time* a reçu le prix Edison de musique contemporaine.

George Benjamin vit et enseigne à Londres, où il est titulaire de la chaire Henry Purcell au King's College.

George Benjamin est aussi chef d'orchestre. Il a dirigé *Pelléas et Mélisande* à La Monnaie à Bruxelles (1999). En janvier 2006, il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France à Paris et en mai la Philharmonie de Berlin. Il a été invité à diriger des formations comme le London Sinfonietta, le Hallé Orchestra, le London Philharmonic, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

Outre quelques apparitions comme pianiste, George Benjamin a été le directeur artistique fondateur d'un nouveau festival avec le San Francisco Symphony Orchestra *Wet Ink* (février 1992), et le directeur artistique de la série "Sounding the Century" pour une rétrospective de la musique au XX^e siècle à la BBC.

En France, l'Opéra Bastille lui a offert une Carte blanche (1992). En 2006, il crée son premier opéra de chambre

Into the Little Hill, sur un texte de Martin Crimp, dans un cycle que le Festival d'Automne à Paris associé à l'Opéra national de Paris lui consacre cette même année. Cet opéra, mis en scène par Daniel Jeanneteau, a été présenté à Paris, Amsterdam, New York, Francfort, Liverpool, Lucerne, Turin et Milan. Une nouvelle production de cette œuvre est annoncée pour février 2009 au Royal Opera House de Londres.
www.fabermusic.co.uk

Elliott Carter

Né le 11 décembre 1908 à New York, Elliott Carter apprend le piano dès l'âge de 10 ans et joue, sans plaisir particulier, le répertoire classique et romantique. En 1924, il rencontre Charles Ives qui devient un ami, un guide et un modèle. En sa compagnie, il découvre l'avant-garde musicale: Ruggles, Varèse, Bartók, les Viennois et Stravinsky. L'audition du *Sacre du printemps* est un événement déterminant dans sa décision de devenir compositeur.

A partir de 1930, il étudie la musique à Harvard où il obtient le diplôme de Bachelor of Arts puis, en 1932, celui de Master of Arts. Walter Piston (harmonie, contrepoint) et Gustav Holst (composition) comptent parmi ses professeurs. En 1932, Carter part pour trois ans à Paris pour faire sa formation auprès de Nadia Boulanger qui lui transmet sa science du contrepoint et élargit sa connaissance de la musique ancienne. Il rentre à New York au plus fort de la dépression. Il est alors engagé comme directeur musical du Ballet Caravan (1936-1940). Les œuvres qu'il compose sont marquées par la double influence du néoclassicisme et du populisme dont il se détachera progressivement. A partir de 1937, il publie de nombreuses critiques musicales ainsi que des essais.

L'année 1950 est marquée par son retrait à Tucson, où il compose son *Premier Quatuor*. L'œuvre, qui rempor-

te le Premier Prix du concours de composition de Liège en 1953, et donne une notoriété internationale qui ne cessera de grandir. Il enseigne dans diverses institutions. Il voyage beaucoup notamment comme compositeur en résidence : Académie américaine de Rome (1963 et 1968), Berlin (1964), Getty-Center de Los Angeles (1992 et 1995).

À partir des années quatre-vingt, l'activité compositionnelle ne cesse de s'intensifier, écartant progressivement les autres tâches. L'exceptionnelle carrière de Carter a été couronnée par de prestigieuses distinctions parmi lesquelles : le Prix Pulitzer, à deux reprises, en 1960 et 1973, pour son *Deuxième* et son *Troisième Quatuor*, la Médaille d'or du National Institute of Arts and Letters pour la musique, en 1971. Il obtient le Prix Siemens en 1981. En 1988, la France le nomme Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il reçoit également le Prix Prince Pierre de Monaco, en 1998.

www.boosey.com

Olivier Messiaen

Compositeur, organiste et pédagogue français, né le 10 décembre 1908 à Avignon, mort le 27 avril 1992 à Clichy. Messiaen naît dans un univers littéraire : sa mère, Cécile Sauvage, est poète, son père, angliciste et intellectuel prolifique, traduit Shakespeare. Messiaen entre en 1919 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie l'orgue et l'improvisation, mais aussi le piano et la percussion, le contrepoint et la fugue, l'accompagnement au piano, l'histoire de la musique, la composition. Ses maîtres sont Paul Dukas, Maurice Emmanuel et Marcel Dupré.

Sa carrière d'organiste débute en 1931 lorsqu'il est nommé titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de l'Église de la Trinité, poste qu'il occupera pendant toute sa vie. Cette activité d'organiste

liturgique est motivée par la foi qui occupe une place essentielle dans son univers. Musicien catholique se disant né croyant, toutes les œuvres de Messiaen, religieuses ou non, sont un acte de foi; les titres de ses œuvres illustrent cet aspect esthétique qui recouvre l'œuvre entier tant qu'il permet de le comprendre, d'*Apparition de l'Église éternelle aux Éclairs sur l'au-delà*, en passant par *La Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ou les *Méditations sur le mystère de la Sainte-Trinité*.

Dès 1934 débute l'activité pédagogique de Messiaen : professeur à l'École normale de musique et à la Schola Cantorum jusqu'en 1939, il sera nommé en mai 1941 professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris; il y enseignera jusqu'à sa retraite en 1978, devenant en 1947 professeur d'analyse, et professeur de composition en 1966. Son enseignement est célèbre pour avoir attiré successivement plusieurs générations de jeunes compositeurs ayant constitué l'avant-garde européenne et internationale (citons Boulez, Stockhausen, Xenakis, Amy, Tremblay, Grisey, Murail, Lévinas, Reverdy...). Cet appétit de transmission se mesure dans les publications théoriques (*Vingt Leçons d'harmonie*, *Technique de mon langage musical* et le monumental *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie*) qui présentent les recherches de Messiaen. Ses apports se situent d'une part dans le domaine du rythme et d'autre part dans le domaine du langage mélodico-harmonique par l'invention de modes à transpositions limitées et d'accords complexes créant une musique colorée, le son-couleur. Les années cinquante inaugurent une nouvelle ère dans l'œuvre de Messiaen, marquée par un nouvel ascétisme (*Quatre Études de rythme*, *Livre d'orgue*) et par l'omniprésence dans son univers compositionnel du monde des oiseaux (*Réveil des oiseaux*,

Oiseaux exotiques, Catalogue d'oiseaux) pour lesquels Messiaen se passionne, développant une véritable science ornithologique, ainsi qu'une virtuosité dans la notation de leurs chants. En 1962, Messiaen se marie avec la pianiste Yvonne Loriod qui aura été sa principale interprète dès le milieu des années quarante et aura suscité une littérature abondante où le piano prend une place essentielle. Son unique opéra, *Saint François d'Assise*, créé en 1983, constitue le testament musical de Messiaen, synthèse d'une vie de recherche dans les domaines du rythme, de la couleur et de l'ornithologie et placée sous le signe de la foi catholique.

www.alphonseeduc.com

www.messiaen2008.com

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, directeur musical

2007 a marqué le soixante-dixième anniversaire du premier Orchestre Philharmonique créé par la radio française dans les années 1930.

Refondé en 1976 sous l'inspiration des critiques formulées par Pierre Boulez à l'encontre des formations symphoniques traditionnelles, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a l'originalité de pouvoir s'adapter à toutes les configurations possibles du répertoire et de se partager en plusieurs formations.

L'Orchestre Philharmonique permet ainsi à Radio France d'offrir à son public et à ses auditeurs une très grande variété de programmes, présentés Salle Pleyel où l'Orchestre est en résidence, ainsi qu'à la Cité de la musique, Salle Olivier Messiaen (concerts jeune public) et au Théâtre du Châtelet (opéras ou concerts d'oratorios).

Les 141 musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung travaillent ensemble

depuis mai 2000. De nombreuses tournées ont marqué cette collaboration en Europe (Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie, Grèce, Espagne, Pays-Bas et BBC Proms de Londres) comme aux Etats-Unis (Carnegie Hall de New York, Chicago...) et en Asie (Japon, Corée et Chine). En 2007, l'orchestre s'est produit aux Etats-Unis, au Japon, en Chine, en Corée et en Allemagne.

Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ont le plaisir de jouer avec des personnalités aussi exceptionnelles que Pierre Boulez et Valery Gergiev. Ils ont noué une relation privilégiée avec les meilleurs chefs de la nouvelle génération : Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Alan Gilbert, Manfred Honeck, Philippe Jordan, Lionel Bringuier et François-Xavier Roth. Les musiciens retrouvent d'autre part régulièrement Paul McCreech et Ton Koopman dans le répertoire classique.

Principal acteur du festival Présences de Radio France et partenaire du festival Agora de l'Ircam, l'Orchestre Philharmonique a aussi accueilli de nombreux compositeurs-chefs d'orchestre tel Luciano Berio, Witold Lutoslawski, Thomas Adès, George Benjamin, Marc-André Dalbavie, Peter Eötvös, Magnus Lindberg, Matthias Pintscher ou Krystof Penderecki.

L'Orchestre Philharmonique offre les clefs du répertoire symphonique au public scolaire comme au public familial avec la complicité de Jean-François Zygel ou avec des conteuses. L'activité discographique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France est très soutenue, sous l'ensemble des labels Deutsche Grammophon, EMI, Virgin Classics, Naïve, Decca et BMG-Sony.

Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung sont nommés par Unicef France, Ambassadeurs de l'Unicef depuis septembre 2007.



www.radiofrance.fr/concerts



Président : Pierre Richard

Directeur général : Alain Crombecq

Directrice artistique

théâtre et danse : Marie Collin

Directrice artistique musique :

Joséphine Markovits

www.festival-automne.com

À l'antenne et à l'affiche

sur France Musique et au Festival d'Automne à Paris

Laurence Equilbey dirige Ravel/Pesson/Pauset/Scriabine

diffusé sur France Musique dimanche 16 novembre à 20h30

Kazushi Ono dirige Lim/Neuwirth/Prokofiev

diffusé sur France Musique jeudi 20 novembre à 14h30

George Benjamin dirige Carter/Messiaen/Benjamin

en direct sur France Musique vendredi 5 décembre à 20h

Stefan Asbury dirige Neuwirth/Stockhausen

diffusé sur France Musique lundi 5 janvier à 20h

Tous les concerts diffusés par France Musique sont sur
francemusique.com / concerts à l'antenne



France Musique : *le plaisir*